

lui destina; regarde ce digne représentant du Saint-Siège apostolique (1), qui vient célébrer les divins mystères au milieu des Français, dans le lieu même que tu prétendis vouer au culte de tous les démons. Est-ce là le spectacle auquel tu t'attendais, lorsque tu chantas deux fois, dans l'ivresse d'un succès trompeur, la puissance pontificale détruite, et les oracles des prophètes démentis? Vois ici toutes tes propres prédictions bien plus réellement confondues, et écoute la parole que je t'adresse du haut de cette chaire: J'en atteste cet édifice sacré qui me semble sortir aujourd'hui de ses ruines; j'en atteste la puissante patronne que nous y invoquons, et cette montagne même honorée de son nom, d'où elle domine sur la grande cité qu'elle protège; j'en atteste la solennité de ce jour saint, où le premier persécuteur de Jésus-Christ, Hérode, vit sa cruauté et sa perfidie frustrée, où les prémices des Gentils reçurent la foi pour nous la transmettre: ô impiété, ton règne est fini! la France est et veut demeurer chrétienne; elle abjure pour jamais la doctrine de ceux dont elle vient de rejeter avec horreur les restes impurs de cette enceinte; elle renouvelle ses anciens sermens à son Dieu comme à ses rois; elle te repousse au fond des enfers; l'heure est venue de ta ruine et de notre résurrection: *Positus est hic in ruinam et in resurrectionem.*

EXORDE ET PÉRORAISON

DU MÊME DISCOURS.

Pour le jour de l'Annonciation, dans une assemblée de charité, à Saint-Germain l'Auxerrois.

Telles furent les paroles que prononça un vieillard inspiré de Dieu, quarante jours après la nais-

(1) Mgr. l'archevêque de Nisibe, nonce du pape Pie VII.

sance du divin Enfant qui est aujourd'hui conçu dans les chastes entrailles de Marie. Ce saint vieillard, qui attendait la consolation d'Israël, n'eut pas plutôt aperçu dans le temple ce faible enfant qui ne bégayait pas même encore, que, perçant par la foi les voiles sous lesquels se cachait la majesté anéantie d'un Dieu, il reconnut, il adora dans le fils d'une vierge le Fils de l'Éternel. Déjà, transporté d'un amour plus fort que le respect, il le prend dans ses bras, et s'écrie, dans l'ivresse de sa joie: qu'il n'aspire plus qu'à mourir, puisque ses yeux ont vu celui qui doit être la gloire de son peuple, le flambeau des nations, le salut du monde. Puis, embrassant d'un coup d'œil tous les effets que produira sur la terre la venue du Rédempteur, tous les prodiges que sa justice et sa miséricorde opèreront dans le cours des siècles, il renferme tout en deux mots, et adresse à Marie cette parole prophétique dont le sens est si étendu: Celui-ci est établi pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs: *Positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum.*

C'est ici une de ces admirables prédictions contenues dans l'Évangile, qui suffiraient seules, à défaut d'autres preuves, pour démontrer la divinité de notre religion sainte. Qu'on me dise, en effet, dans quelle autre lumière que celle de Dieu, le vieillard Siméon a pu voir que cet Enfant muet encore et enveloppé de langes, qu'il tient dans ses mains, sera le souverain maître et l'unique arbitre du genre humain? que de lui dépendra la perte ou le salut, l'élévation ou la chute des hommes et des états? que sur lui seul rouleront désormais les destinées de l'univers? Car tout cela est compris dans cette courte et profonde parole: Celui-ci est établi pour la ruine et pour la résurrection: *Positus est hic in ruinam et in resurrectionem.*

Plus d'un motif m'engage, mes Frères, à développer aujourd'hui cette parole à la fois consolante

et terrible. Le premier, c'est qu'elle a un rapport manifeste avec la parole que l'ange, dans le mystère de ce jour, adresse à Marie, en lui annonçant que le Fils qu'elle doit enfanter sera grand, que Dieu lui donnera le trône et la puissance, et que son règne n'aura jamais de fin : *Dabit illi Dominus Deus sedem . . . et regni ejus non erit finis* (1). Le second motif qui me détermine à choisir ce sujet, c'est que nous sommes à l'une de ces époques importantes de l'histoire du monde, où il est nécessaire de fortifier ceux dont la foi chancelle, en leur montrant qu'au milieu de tant de crises, le souverain Roi de l'univers ne laisse pas échapper les rênes de ses mains, mais que c'est lui qui se joue de ses ennemis, lors même que tout semble fléchir sous leur pouvoir. Enfin, mon dernier motif, c'est que je prêche aujourd'hui pour les pauvres, et que je ne puis mieux servir leur cause qu'en faisant voir que tous les biens et tous les maux sont à la disposition de celui qui nous fait un devoir indispensable de les secourir.

O Vierge, à qui ce jour est si glorieux, obtenez-moi la grâce de célébrer dignement la toute-puissance et les victoires de ce Fils adorable que vous concevez dans votre sein virginal, et qui bientôt paraîtra comme un agneau sur la terre, mais comme l'Agneau dominateur qui vient prendre possession de son empire, et qui en s'offrant, en s'immolant lui-même, doit subjuguier et s'assujettir toutes choses ! — *Ave, Maria.*

Fin de la première partie, et péroraison, p. 200.

Et voyez maintenant le sort de ceux qui survivent : voyez-les troubles de remords et comme agités par les furies, ne pouvant supporter le repos, ni permettre au monde de vivre en paix, poussés par un esprit de vertige à ourdir de nouvelles trames, mettant encore une fois leur espoir dans les assassinats et dans

(1) Luc, 1, 32, 33.

les bouleversements des empires, et creusant ainsi de plus en plus le gouffre où la divine justice se prépare à les engloutir. Voilà la ruine des artisans de révolutions. *Positus est hic in ruinam et in resurrectionem.*

Mais, mes Frères, que j'avais un exemple bien plus touchant à vous citer ! Hélas ! ne devrais-je pas terminer ici ce discours ? Puis-je parmi tant de douleurs et d'alarmes, vous entretenir d'espérances presque évanouies, et d'un bonheur dont il ne nous reste plus que l'ombre. Oh ! si je fusse monté dans cette chaire quarante jours seulement plus tôt, avec quelle joie et quel accent de triomphe j'aurais parlé de l'heureux prodige de nos jours, de cette résurrection si subite, si inespérée, si évidemment miraculeuse de notre antique dynastie, qui semblait être la résurrection de la France et le salut de l'Europe ! Avec quelle douce émotion, avec quel vif sentiment de reconnaissance envers le Seigneur, je me serais écrié : Qui nous les a conservés pendant vingt-cinq années entières de désolation et de périls, ce roi et ces princes augustes, errant sous tant de climats divers, et tant de fois attaqués par le feu, le fer et le poison ? qui nous l'a conservée cette royale orpheline, sous la garde même des bourreaux de toute sa famille ? qui les a ramenés parmi nous tous ces enfans de saint Louis, si long-temps proscrits et méconnus ? qui les a couverts d'une égide au milieu des conspirations et des nouvelles trames qui suivirent leur premier retour ? qui les a rendus une seconde fois à nos vœux et à nos soupirs ? Ah ! je vous en supplie, mes Frères, écartons pour un moment le souvenir plus récent et trop cruel ; suspendons le cours de ces larmes qui ne peuvent plus tarir ; et nous figurant par une courte illusion que nous sommes encore heureux, contemplons ce grand bienfait de la Providence, qu'aussi bien nous n'avons pas perdu tout entier ! Qui donc, je vous le demande, a relevé au milieu de nous le trône de nos Bour-

bons ? qui le soutient encore au-dessus des abîmes, et comme au sein des orages ? Seriez-vous de ces aveugles qui ne voient dans de si merveilleux évènements qu'un jeu du hasard, ou qu'un résultat des combinaisons de la politique ? Quoi ! vous n'apercevriez pas ici de cause plus haute et plus profonde ? Vous ne vous souvenez donc pas que cette France, dont l'impiété voulait faire le centre de son empire, a été pendant une longue suite de siècles le royaume très-chrétien et la plus belle portion de l'Eglise catholique ? Vous avez donc oublié que nos princes chéris sont les héritiers et les descendants de trente-trois monarques, tous protecteurs de la religion et défenseurs de la foi de Jésus-Christ ? qu'ils sont les petits-fils d'un pieux roi qui mit solennellement son royaume et sa race sous la protection de la Mère du Sauveur ? qu'ils sont la prospérité d'un roi inscrit parmi les saints ? qu'ils sont ce qui nous reste du sang d'un roi martyr ? Que chacun donc explique comme il voudra cette restauration surnaturelle : pour moi, j'y reconnais une nouvelle victoire de Jésus-Christ sur l'enfer. Les lis ont fleuri parmi nous, afin que la foi et la piété reprissent avec eux leur éclat ; et nos légitimes maîtres nous ont été rendus, avec une mission céleste, pour nous rendre à nous-mêmes et à notre Dieu. : *Positus est in resurrectionem.*

Mais, Seigneur, s'il en est ainsi, pourquoi donc ces mêmes lis sont-ils encore battus, brisés par la tempête ? pourquoi permettez-vous ce coup fatal, qui en fait tomber à nos yeux la tige la plus vigoureuse et la plus féconde ? Fh ! mes Frères, avons-nous besoin d'interroger le Ciel ? Demandons-nous à nous-mêmes si les desseins du Sauveur ont été remplis ? s'il lui est revenu jusqu'ici beaucoup de gloire de ce rétablissement de la monarchie qui est son ouvrage ? si ce divin Roi compte beaucoup de serviteurs fidèles même parmi les loyaux sujets du roi de la terre ? Les cœurs sont-

ils à lui ? ses lois sont-elles observées ? son Eglise est-elle obéie ? nos mœurs ne sont-elles pas encore toutes profanes, nos maximes toutes païennes, notre religion toute extérieure et politique ? Ah ! si la conscience nous accuse, gardons-nous de murmurer ; ne contestons pas au souverain Maître de toutes choses le droit de punir des ingrats, et de donner, quand il le faut, aux princes et aux peuples de grandes et de sévères leçons. Rentrons plutôt en nous-mêmes, afin que sa puissante main qui s'est levée sur nous pour nous avertir, ne s'appesantisse pas pour nous accabler.

Mais en même temps sachons reconnaître les prodiges de miséricorde qui éclatent dans le coup même qui nous a frappés. O Victime auguste et chère, dites-nous quelle force invisible, suspendant les lois de la nature, retient si long-temps encore votre âme prête à s'échapper, après que le fer homicide a percé votre cœur et tranché le fil de la vie ? quelle puissance bienfaisante vous accorde ces six heures précieuses que vous saurez si bien mettre à profit, et dans lesquelles vous déploierez toutes les vertus, non-seulement des héros, mais des saints ? Où vit-on jamais une égale tranquillité, dans une si étrange et si terrible surprise ? un courage plus ferme, à l'apparition soudaine d'une si affreuse mort au milieu des plaisirs ? tant de douceur à pardonner un crime si odieux ? tant d'amour opposé à tant de haine ? une patience si inaltérable dans l'accès des plus cruelles douleurs ? une résignation si prompte et si généreuse, dans la réunion de tous les sacrifices ? un repentir plus humble, une confession plus franche, une piété plus tendre ? O divin Rédempteur, que de grâces vous avez répandues à la fois, et comme un torrent, dans cette grande âme ! à quelle hauteur vous l'avez élevée, en un instant, au-dessus de toutes les choses humaines ! de combien de gloire, de paix, de consolations, vous avez environné cette triste couche sur laquelle il expire ! combien vous nous avez donné de gages de sa

prédestination et de son bonheur ! Ce n'était pas assez encore. Vous avez voulu qu'il nous laissât aussi un gage de notre bonheur futur ; que dans ce débris il restât un fondement à nos espérances, et que du sein même de la mort sortît comme un germe de vie nouvelle. O ciel ! que de vœux nous allons former pour ce précieux rejeton que renferme encore le sein maternel ! Venez, ô saint Louis, étendez sur cet enfant chéri votre manteau royal et immortel, pour le défendre contre les bourreaux de votre race. Veillez à sa garde, ô anges du Seigneur ! qu'il ne nous soit point ravi ! qu'il règne un jour sur une génération plus heureuse que la nôtre, et plus digne que nous d'éprouver ce que peut le Sauveur pour la résurrection des dynasties et des peuples fidèles : *Positus est in resurrectionem.*

Mais ce qui importe surtout à chacun de nous, mes Frères, c'est de mériter par sa grâce qu'il nous ressuscite au dernier jour. Pour cela attachons-nous de plus en plus aux bonnes œuvres, car elles feront alors le discernement des élus et de ceux qui doivent périr. Jésus-Christ ne s'assiéra sur les nuées du ciel, et ne prononcera des arrêts irrévocables, que pour le salut des âmes miséricordieuses, et pour la ruine éternelle des cœurs durs et insensibles. C'est pour excercer la miséricorde, que vous êtes aujourd'hui réunis. On sollicitera dans quelques instans votre libéralité en faveur des indignes de cette paroisse, qui est celle du prince à qui nous donnons de si justes regrets. Ce n'est pas moi, c'est lui-même qui les recommande à votre charité. Ecoutez-le qui vous dit : O vous, qui pleurez inconsolablement ma mort, exaucez le plus ardent de mes vœux : ayez pitié de mes pauvres. Tant que j'ai vécu, mon cœur et mon trésor ont été ouverts à tous les infortunés de cette ville et de la France entière. Mais ceux de cette paroisse avaient auprès de moi des droits plus sacrés encore. Voilà les orphelins dont j'étais le père, les vieillards et les veuves que je consolais, les infirmes,

les malades, les familles abandonnées dont j'étais la ressource et le soutien. Je ne peux plus les secourir par moi-même ; j'implore votre compassion pour eux. Si je pouvais vous faire comprendre avec quelle magnificence Dieu m'a récompensé de tout ce que j'ai fait pour les malheureux, vous ne voudriez mettre aucunes bornes à vos largesses. Oh ! que je m'applaudis maintenant d'avoir toujours répandu dans le sein des pauvres, beaucoup plus que je ne me réservais pour mes propres usages ! que j'eusse été à plaindre avec toute ma grandeur, en mourant, si la voix de mes aumônes ne se fût dès long-temps élevée jusqu'au ciel, et n'en eût fait descendre ces grâces extraordinaires et puissantes, qui sanctifient une âme en un instant, et, effaçant toutes ses taches, la mettent en état de paraître avec confiance dans l'assemblée immortelle des justes !

Je me tais, mes Frères, après qu'un tel orateur a parlé. Je vous laisse avec l'impression que ses paroles, et plus encore ses exemples, ont dû produire dans vos cœurs. S'il ignora, comme tous les hommes, quel jour la mort le viendrait surprendre, il fit en sorte qu'elle ne pût se présenter en un jour qui ne fût pas sanctifié par les bonnes œuvres. Imité-le, et faites l'aumône en ce moment, comme vous voudriez l'avoir faite, si vous deviez être cités cette nuit même à ce redoutable tribunal, où la charité, qui couvre la multitude des fautes, lui a fait obtenir un jugement favorable, que je vous souhaite.

EXORDE ET PERORAISON

DU MÊME DISCOURS,

Prêché à Paris pour la fête de saint Victor.

Vous célébrez aujourd'hui dans cette église, mes Frères, la fête d'un des plus glorieux martyrs qui